

Education-édition-débat

"La constante macabre", ou comment a-t-on découragé des générations d'élèves (FICHE DE LECTURE) par Isabel MALSANG

PARIS, 26 sept (AFP) - **André Antibi**, directeur de l'Institut de recherches pour l'enseignement des mathématiques (IREM) à Toulouse, dénonce dans son ouvrage "La constante macabre", le poids excessif de la note au sein d'un système qui sélectionne par l'échec et finit par décourager beaucoup d'élèves.

Tiré de son expérience de professeur, de formateur d'enseignants, et basé sur une série de 500 entretiens avec des enseignants, l'ouvrage, très accessible, met en cause le système éducatif français qui ne doit sa crédibilité, selon lui, qu'à cette "constante macabre". C'est-à-dire un "pourcentage d'élèves qui doivent obligatoirement être en échec".

Selon l'auteur, quel que soit le niveau de leur classe, la plupart des enseignants - à l'exception de disciplines jugées mineures comme le dessin ou la musique, et de filières comme les lycées techniques et professionnels ou les grandes écoles - ont une proportion constante d'élèves en situation d'échec.

"Un prof qui n'aurait que des bonnes notes, ce n'est pas envisageable, même si les élèves travaillent et s'il a fait tout le programme" s'étonne **M. Antibi**. "Malheureusement, je me rends compte que rien ne change depuis 20 ans, alors que c'est le problème majeur de notre système éducatif actuel et non pas un simple problème d'évaluation. Ce qui m'a décidé à écrire, c'est la baisse des étudiants dans les filières scientifiques à l'université" explique-t-il à l'AFP. Ce recul continuera, selon lui, "tant que la société fera jouer au prof ce rôle de sélectionneur malgré lui".

"J'avoue humblement que quand je corrige des paquets de copies et que je vois que la moyenne risque d'être trop élevée, je suis content quand je trouve une mauvaise copie, car je vois que ma moyenne va baisser et que je vais retomber dans la norme" ajoute-t-il, précisant qu'il ne veut pas "mettre en accusation les enseignants" mais dénoncer un "phénomène important de société".

"Notre mission n'est pas de sélectionner, mais d'apporter le plus possible de connaissances au plus possible de personnes" écrit-il. "Je suis convaincu que ce qui motive plus, c'est la réussite, or en France, on encourage très peu les élèves", dit-il.

Le livre est préfacé et salué par des experts aussi divers que le recteur Philippe Joutard, qui a participé à la refonte des programmes du collège et de l'enseignement professionnel, Jean-Christophe Yoccoz, professeur au collège de France, titulaire de la plus haute distinction en mathématiques, la médaille Fields, Hubert Curien, ancien ministre de la Recherche, ou l'ancien rugbyman devenu sculpteur Jean-Pierre Rives.

(La constante macabre, ou comment a-t-on découragé des générations d'élèves, Math'adore-VUPS, 159 pages, 15 euros)